Puissance émergente, nation adolescente : l'Afrique du Sud en 2010

Introduction

Myriam Houssay-Holzschuch

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/11989>

DOI : [10.4000/echogeo.11989](https://doi.org/10.4000/echogeo.11989)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Myriam Houssay-Holzschuch, « Puissance émergente, nation adolescente : l'Afrique du Sud en 2010 », *EchoGéo* [En ligne], 13 | 2010, mis en ligne le 20 septembre 2010, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/11989> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.11989>

Ce document a été généré automatiquement le 3 août 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Puissance émergente, nation adolescente : l'Afrique du Sud en 2010

Introduction

Myriam Houssay-Holzschuch

- 1 À l'occasion de la Coupe du Monde 2010, l'attention revient sur l'Afrique du Sud, premier pays africain à accueillir un événement sportif d'importance mondiale. Cela signe l'importance croissante de ce pays sur la scène mondiale : puissance économique à l'échelle du continent africain, l'Afrique du Sud apparaît à bien des égards comme un pays émergent. Simultanément, le pays est profondément engagé dans une « géographie [nationale] du changement » (Dubresson & Raison, 2003), quelques 20 ans après la libération de Nelson Mandela (Houssay-Holzschuch, 2008) et 16 ans après les premières élections démocratiques de 1994. C'est, selon les termes de l'éditorialiste Verashni Pillay, une nation adolescente :

« Tomorrow South Africa turns 16. And what a pimply, moody teenager we've turned out to be. If it's not screaming matches with our admittedly shady parents, it's one identity crisis after the other coupled with a maudlin fixation over what people think of us. Ah, to be a teenager. The bad poetry, the unhealthy crushes, the vacillation between hyper excitement to depressed lows and the complete lack of perspective. We have it all¹. » (*Mail & Guardian*, 26 avril 2010)

- 2 D'emblée, le pays apparaît donc engagé dans des processus divers, voire contradictoires, travaillant à différentes échelles, télescopant dans le temps démocratisation et mondialisation, qui font évoluer espaces et société de manière complexe. Cependant, l'intérêt que nous lui portons a ses temporalités préférentielles, alternant relative indifférence et focalisations ponctuelles lors d'événements majeurs (libération de Mandela, démocratisation, élection présidentielle de 2009), dont la Coupe du Monde est le dernier exemple. Cela se fait trop souvent au détriment d'une analyse fine des réalités du pays, à laquelle ce dossier d'*EchoGéo* souhaite contribuer.

Le laboratoire post-apartheid

- 3 L'apartheid fut un projet intrinsèquement spatial (Christopher, 2000), et donc d'un intérêt particulier pour les géographes. La domination politique des Blancs² s'est servie de l'espace comme outil pour exclure les « Autres » des villes et des terres agricoles. La morphologie spatiale des villes reflétait en miroir la distance et la hiérarchie que le régime souhaitait instaurer entre les « races » (Davies, 1981) : les « townships », quartiers africains, étaient situés en périphérie de la ville, à des dizaines de kilomètres des zones d'emploi. Ils étaient physiquement séparés du reste de l'agglomération, découpée en quartiers racialement homogènes, par des zones tampons, larges terrains vagues *non aedificandi*. Simultanément, la ségrégation raciale préexistante fut systématisée par le régime d'apartheid à toutes les dimensions de la vie des individus : leur vie privée et sexuelle, leur position politique, sociale et économique au sein de la société sud-africaine dépendait de leur statut racial.
- 4 L'Afrique du Sud contemporaine, souvent appelée postapartheid, porte toujours les marques sociales et spatiales de ce régime racial et raciste. « Vivre ensemble » dans une société encore profondément divisée par des frontières de race, de classe, de genre et d'âge relève toujours du défi (Chidester, Dexter, & James, 2004). Seize ans après les premières élections démocratiques, la société sud-africaine reste profondément inégalitaire. Le coefficient de Gini – l'indicateur permettant de mesurer les inégalités – reste parmi l'un des plus élevés au monde et, selon certaines sources, a même augmenté de 0.69 en 1996 à 0.77 en 2001. La criminalité et la violence, autres conséquences de l'apartheid, sont extrêmement élevées. Elles touchent pauvres (surtout) et riches (aussi) et emplissent les quotidiens de fait divers plus sordides les uns que les autres : les statistiques policières indiquent quelques 19 000 meurtres en 2005- soit plus de 50 par jour – pour un peu plus de 40 millions de personnes. L'Afrique du Sud a également l'un des taux de prévalence du SIDA les plus élevés au monde. En conséquence, l'index de développement humain (IDH) du pays a chuté pour se retrouver aujourd'hui à son niveau de 1975.
- 5 En même temps, l'Afrique du Sud connaît une période de croissance économique – même si le pays n'est pas à l'abri de la crise financière actuelle – et s'affirme comme une puissance continentale. Elle tente de peser sur les destinées du continent via une importante influence économique et un leadership politique. Plus encore, le pays souhaite devenir un acteur de la scène globale, au même titre que d'autres nouvelles puissances, les *pays émergents*. Les alliances bilatérales de l'Afrique du Sud avec la Chine, ses liens renforcés avec l'Inde et le Brésil au sein du groupe IBSA³, ainsi qu'un siège au Conseil de Sécurité des Nations Unie, sont des éléments dans cette stratégie globale.
- 6 Ces tendances contradictoires imposent une ré-évaluation de la situation sud-africaine. Ce pays, longtemps considéré comme une « exception » du fait de son expérience extrême de la ségrégation, a été un cas de choix pour les études de la transition (*transition studies*) (Guillaume, Péjout, & Wa Kabwe-Segatti, 2004 ; Pieterse, Meintjies, & Isandla Institute, 2004), gagnant du même coup une série de qualificatifs en « post- » : la société sud-africaine est largement définie par son passé, et donc « postapartheid » (Elder, 2003) ; sa politique de réconciliation est un exemple de la manière dont les sociétés « post-conflits » se reconstruisent (Salazar, 2002). Le post-fordisme et le néolibéralisme sont les paradigmes via lesquels ses changements économiques sont interprétés (voir par exemple Crankshaw, 2008 ; Williams & Taylor, 2000). Au fur et à

mesure que les particularités de la transition s'effacent, les villes et la politique sud-africaine se voient qualifiées de « post-modernes » (voir par exemple Mabin, 1995 ; Seethal, 2005). En même temps, l'Afrique du Sud est décrite comme perdant sa spécificité, comme « s'américanisant » et se « normalisant ». Devant cette pléthore, mieux comprendre ce qu'est l'Afrique du Sud contemporaine s'impose.

- 7 Plus encore, ce sont justement la brutalité et l'ampleur des changements systémiques subis par l'Afrique du Sud qui font de ce pays un exemple privilégié et un outil efficace pour comprendre les si complexes dynamiques sociales actuelles. Trop souvent, nous limitons notre analyse à ce qui se passe au « Nord » ou à « l'Ouest ». Pour compenser ce déséquilibre, d'autres chercheurs se préoccupent avec justesse d'étudier les phénomènes sociaux dans les pays les plus pauvres. Mais de plus en plus de travaux montrent la pertinence d'une analyse du changement là où il est le plus intense, dans les pays intermédiaires et émergents.
- 8 La notion d'« émergence » décrit le développement économique rapide et l'intégration dans les circuits de la globalisation de pays comme l'Inde, la Chine, le Brésil, l'Afrique du Sud ou le Mexique, qui attirent les investissements étrangers directs, développent des industries puissantes et compétitives, diversifient leurs activités vers une économie plus tertiaire (Vacchiani-Marcuzzo, 2005 ; Bost, 2004). Ces « pays émergents » sont principalement localisés en Asie et Amérique latine mais l'Afrique du Sud est le meilleur - probablement le seul - exemple d'un pays émergent africain. Cependant, la limitation de la notion d'émergence à la sphère économique ne permet pas de penser la vaste signification de cette notion dans les champs socio-culturels et économiques, non plus que d'éclairer les « changements sociaux comprimés » dont ces pays font l'expérience. La situation spécifique et paradoxale de l'Afrique du Sud, où les tendances économiques et sociales vont dans des directions opposées, où la transition démocratique et l'intégration à la globalisation se sont télescopées dans le temps, permet d'aborder la question trop peu explorée de la signification socio-culturelle et politique de l'émergence. Cette approche se sert, une fois de plus, de l'Afrique du Sud comme d'un « cas de laboratoire », pas seulement du fait de son passé (ce qu'ont fait, par exemple, Smith, 2000 ; Mitchell, 2000 ; voir aussi l'article de Folio et Derroisne), mais bien parce que c'est une société qui se réinvente de fond en comble. On pourrait même dire, de façon paradoxale, que c'est justement le poids de ce passé qui permet de ne rien considérer comme donné. Par exemple, ce qu'est la religion, qui peut marier et se marier, est repensé. Sous la protection d'une des constitutions les plus progressistes au monde, les Sud-Africains établissent que les Wiccans (des néo-païens New Age) peuvent célébrer des mariages reconnus par la loi. Qu'interdire le mariage homosexuel est anticonstitutionnel. Que la globalisation est l'un des facteurs de la construction nationale, pas seulement parce que, comme ailleurs, l'état et la nation sont vus comme de possibles boucliers contre les excès du néolibéralisme, mais de bien de façon positive, et depuis longtemps : avant 1994, les sanctions internationales imposées par l'ONU ont contribué à la chute de l'apartheid ; pendant la période de transition, les investisseurs étrangers étaient considérés comme la solution pour mettre fin aux inégalités économiques héritées ; aujourd'hui, le tourisme est l'un des secteurs les plus dynamiques de l'économie sud-africaine. En bref, l'Afrique du Sud d'aujourd'hui, même si elle n'est plus ce cas dit exceptionnel, reste bonne à penser et bonne pour penser.

Géographies nouvelles

- 9 La recherche de langue française a depuis une vingtaine d'année exploré les idées reçues sur l'Afrique du Sud (voir Gervais-Lambony, 2009 et le compte-rendu qu'en font ici Jean-Louis Tissier et John Western) pour les déconstruire et faire émerger les contradictions et télescopes de l'Afrique du Sud contemporaine. L'ouverture du pays dans les années 1990 a généré un intérêt ne s'étant pas démenti depuis, puisque plusieurs générations de doctorants s'y succèdent, creusant des thématiques qui se renouvellent⁴. Ce dossier en témoigne d'ailleurs : la très grande majorité des contributeurs de ce numéro sont des apprentis chercheurs. Il révèle également une dimension de plus en plus genrée de la recherche francophone sur l'Afrique du Sud, dans laquelle les femmes sont aujourd'hui majoritaires.
- 10 La géographie de ces recherches est elle-même signifiante et les lieux étudiés dans les contributions à ce dossier reflètent assez bien l'ensemble des travaux actuels sur l'Afrique du Sud contemporaine. On y remarque une surreprésentation de l'étude des villes et, parmi elles, des *Big Three* : Johannesburg (Guinard), Cape Town (Buire, Frogneux, Roumet, Suteau), Durban. Les villes de second rang, comme les villes petites et moyennes, sont relativement délaissées. Les zones non urbaines, elles, sont principalement abordées sous l'angle des zones de conservation (Folio & Derroisne) — la nature apparaissant comme fédératrice et facteur de développement, y compris en ville (Guinard). Tendanciellement, les recherches ont tendance à confronter approche « par le haut », par exemple en analysant les politiques publiques, et « par le bas », étudiant les impacts des politiques mais aussi parce que le changement y est décelable même s'il est fluide et ambivalent (pour un exemple récent en français, voir Dubresson & Jaglin, 2008 ; ou Bénit-Gbaffou, Fabiyi, & Peyroux, 2009).
- 11 Trois thématiques principales apparaissent ainsi dans les contributions à ce dossier et dessinent les ambivalences de l'Afrique du Sud contemporaine :
 - La première est celle de la mondialisation, ou plutôt des mondialisations, dans lesquelles l'Afrique du Sud s'insère. Elles apparaissent ici sous l'angle des *circulations*, notamment des circulations de modèles : le modèle balnéaire (Frogneux), celui de la gouvernance (Roumet), de la durabilité (Folio & Derroisne), celui du rôle de l'art dans la ville (Guinard)... Elles sont aussi à voir dans le souci de faire de l'Afrique du Sud un pays bien placé dans la compétition internationale, dont le marketing territorial vante et les grandes villes et les sites touristiques de nature (cf. *supra*).
 - La seconde thématique évoque la place de l'état et les *politiques publiques* tendant vers la gouvernance (avec participation citoyenne et partenariat public privé – Roumet, Folio & Derroisne). Dans bien des cas, l'évolution socio-spatiale auxquelles elles président touche la question de la *sécurisation* (Roumet, Guinard, Suteau) ou de la *sanctuarisation* (Folio & Derroisne). Ces nouvelles dynamiques évoquent la mise en place d'une géographie des enclaves inversées, la mise à distance et l'isolement se déplaçant depuis la fin de l'apartheid des zones noires (bantoustans, townships) aux zones aisées fonctionnant selon des normes blanches (communautés fermées et quartiers riches, *malls*, réserves naturelles) (Bénit-Gbaffou, Fabiyi, & Peyroux, 2009 ; Morange & Vivet, 2006).
 - Fort logiquement, les dynamiques de mondialisation/circulation et de sanctuarisation aboutissent à des situations de *polarisation* socio-spatiale croissante. Sécurisation des riches (Roumet) et sécurisation des pauvres (Suteau) s'opposent ainsi dans leurs formes et l'inégalité des citoyens devant l'insécurité s'accroît. Des zones de co-présence se

développent, mais révèlent des processus de micro-ségrégation (Frogneux) ou de grandes inégalités de richesse (Folio & Derroisne). Au final apparaît une géographie des inégalités en partie renforcée, mais dans les interstices de laquelle peut s'inscrire le changement, comme autant de trajectoires individuelles qui bifurquent (Buire), voire ne se soumettent pas à la norme statistique (Rigg, 2007).

- 12 Diversité, complexité, ambivalences – le tableau qui s'esquisse ici est illustré par une série de photographies commentées (Giraut, Guyot & Houssay-Holzschuch), mettant en paysage les évolutions contemporaines de l'Afrique du Sud tout comme l'inertie des inégalités héritées. Elles rendent aussi hommage à deux géographes ayant accompagné, suscité, facilité la recherche française en Afrique du Sud et ses échanges avec les chercheurs sud-africains et la géographie anglophone : Benoit Antheaume et Elisabeth Deliry-Antheaume – *Hamba kahle* !

BIBLIOGRAPHIE

Bénit-Gbaffou C., S. Fabiyi, & E. Peyroux (éds), 2009. *Sécurisation des quartiers et gouvernance locale : Enjeux et défis pour les villes africaines (Afrique du Sud, Kenya, Mozambique, Namibie, Nigeria)*. Johannesburg / Paris, IFAS / Karthala.

Bost F., 2004. Les investissements directs étrangers, révélateurs de l'attractivité des territoires à l'échelle mondiale. *M@ppemonde*, 75, 3.

Chidester D., P. Dexter, & W. G. James, 2004. *What holds us together: social cohesion in South Africa*. Pretoria / London, Human Sciences Research Council / Global.

Christopher A. J., 2000. *The Atlas of Changing South Africa*. London, Routledge.

Crankshaw O., 2008. Race, Space and the Post-Fordist Spatial Order of Johannesburg. *Urban Studies*, 45, 8, p. 1692-1711.

Davies R. J., 1981. The spatial formation of the South African city. *GeoJournal*, 2, p. 59-72.

Dubresson, A., & S. Jaglin (éds.), 2008. *Le Cap après l'apartheid. Gouvernance métropolitaine et changement urbain*. Paris, Karthala.

Dubresson A., & J. P. Raison, 2003. *L'Afrique subsaharienne : une géographie du changement*. Paris, A. Colin.

Elder G. S., 2003. *Hostels, sexuality, and the apartheid legacy: malevolent geographies*. Athens (Ohio), Ohio University Press.

Gervais-Lambony P., 2009. *L'Afrique du Sud*. Paris, Le Cavalier Bleu, collection Idées reçues.

Guillaume P., N. Péjout, & A. Wa Kabwe-Segatti (éds.), 2004. *L'Afrique du Sud dix ans après, transition accomplie ?* Paris, IFAS-Karthala.

Houssay-Holzschuch M., 2008. Viva Madiba, Viva ! *Echogéo*, Sur le Vif, 5, <http://echogeo.revues.org/6163> (4 juillet).

- Mabin A., 1995. On the Problems and Prospects of Overcoming Segregation and Fragmentation in Southern Africa's Cities in the Postmodern Era, in Watson S., Gibson K. (éds.), *Postmodern Cities and Spaces*. London, Blackwell, p. 187-198.
- Mitchell D., 2000. *Cultural geography: a critical introduction*. Oxford ; Malden, Mass. : Blackwell Publishers.
- Morange M., & J. Vivet, 2006. Au Cap : peurs sur la ville ? in Capron G., *Quand la ville se ferme. Quartiers résidentiels sécurisés*. 34-57. Paris : Bréal, p. 34-57.
- Pieterse E. A., F. Meintjies, & Isandla Institute, 2004. *Voices of the transition: the politics, poetics and practices of social change in South Africa*. Sandtown, Heinemann.
- Rigg J., 2007. *An everyday geography of the global South*. London / New York, Routledge.
- Salazar P.-J., 2002. *An African Athens: rhetoric and the shaping of democracy in South Africa*. Mahwah (N.J.), Lawrence Erlbaum Associates.
- Seethal C., 2005. Postmodern Urban Politics in South Africa: The Case of Stellenbosch (2000-2004). *South African Geographical Journal*, 87, 2, p. 141-151.
- Smith D. M., 2000. *Moral Geographies. Ethics in a World of Difference*. Edinburgh, Edinburgh University Press.
- Vacchiani-Marcuzzo C., 2005. *Mondialisation et système de villes : les entreprises étrangères et l'évolution des agglomérations sud-africaines*. Thèse de géographie, Université de Paris I, Paris.
- Williams P., & I. Taylor, 2000. Neoliberalism and the Political Economy of the 'New' South Africa. *New Political Economy*, 5, 1, p. 21-40.

NOTES

1. « Demain, l'Afrique du Sud a 16 ans. Et quel adolescent boutonneux et lunatique nous sommes devenus ! Quant nous ne sommes pas en plein concours de hurlements avec nos parents, certes un brin suspects, nous accumulons les crises d'identité, doublées d'une obsession sentimentale sur ce que les gens pensent de nous.
Ah, l'adolescence... La poésie de mauvais goût, les toquades malsaines, le va-et-vient permanent entre excitation intense et profonde dépression, l'absence complète de sens de la mesure... C'est tout nous. »
2. Nommer les groupes "raciaux" en Afrique du Sud est un problème de terminologie comme de politique. La classification mise en place par l'apartheid comprenait les « Blancs » (Sud-Africains d'origine européenne, dont les Afrikaners et les Sud-Africains anglophones), les « Indiens » (Sud-Africains d'origine indienne), « Africains » (Sud-Africains d'origine africaine) et « Coloureds » (traduit par Métis ou Colorés, un groupe hétérogène comprenant les personnes d'ascendance mixte et tous ceux ne rentrant pas dans les catégories précédentes). Cette classification a été fondatrice d'identités, ce qui explique pourquoi les chercheurs continuent de l'utiliser tout en la condamnant. Ce dossier d'*EchoGéo* suivra les conventions habituelles et utilisera ces catégories de la manière dont elles sont comprises en Afrique du Sud, tout en prenant garde aux implications politiques d'une telle pratique.
3. Depuis 2003, le groupe IBSA réunit trois démocraties « multiculturelles, pluralistes et émergentes » - Inde, Brésil et Afrique du Sud. Le premier sommet du groupe a eu lieu en septembre 2006.
4. On peut d'ailleurs en avoir une idée en comparant le sommaire de ce dossier à celui qu'avait coordonné Philippe Gervais-Lambony en 1998 dans *Géographie et Cultures*. Les thématiques

principales, souvent portées par les jeunes chercheurs d'alors, portaient sur la réorganisation du territoire, les identités en villes et les identités et territoires des minorités.

INDEX

Mots-clés : Afrique du Sud, construction nationale, mondialisation, pays émergent, polarisation, politiques publiques

Keywords : emerging country, globalization, nation-building, polarization, public policies, South Africa

AUTEUR

MYRIAM HOUSSAY-HOLZSCHUCH

Myriam Houssay-Holzschuch (page personnelle : http://www.ens-lyon.eu/73516614/0/fiche___pagelibre) est maître de conférences en géographie à l'Université de Lyon, Ecole Normale Supérieure de Lyon et membre de l'Institut Universitaire de France. Elle travaille sur l'Afrique du Sud depuis 1994 et a récemment publié "A mall for all ? Race and public space in post-apartheid Cape Town" (*Cultural Geographies*, 2009, 16 (3) : 351-379) avec Annika Teppo ; et "La rue comme palette. Une Pietà sud-africaine, Soweto/Warwick, mai 2002, Ernest Pignon-Ernest" (*Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, 2009 daté 2007, 129-130 :145-174) avec Anne Volvey.

Myriam.Houssay@normalesup.org